

Le territoire dans l'interprétation sociologique de l'École de Chicago

Luigi TOMASI
Université de Trente - ITALIE

En 1915, quand Robert E. Park, Ernest W. Burgess et Roderick Mckenzie réunissent leurs travaux dans l'essai "*The City : Suggestions for the Investigation of Human Behavior in the Urban Environment*", le territoire urbain constitue désormais le principal objet de l'École sociologique de Chicago.

C'est un territoire qui se présente comme un enchevêtrement de haine et d'amour, de ruine et de succès, d'ordre et de désordre. Il montre sa nature profondément "malade" de "monde anonyme" au sein duquel vit une population fortement différenciée qui a du mal à accepter la réalité territoriale dans laquelle elle est obligée de vivre. On peut comparer le territoire urbain de la ville de Chicago de cette époque à un lieu avec des "tribus" bien distinctes (Italiens, Juifs, Espagnols, Polonais, Noirs, etc.) profondément divisées par la diversité ethnique et des valeurs. Mais, c'est en même temps un territoire aux limites incertaines : le centre, les quartiers résidentiels, les usines, les grands nœuds routiers, le chemin de fer, sont dissimulés sous un nuage dense de fumée grise.

C'est dans cette zone, délimitée et non délimitée à la fois, que vit un mélange de races et de classes sociales sans cesse exposées à la subversion sociale et à la délinquance. Des races et des classes qui se confrontent continuellement avec le territoire, combattent pour le conquérir et succombent plus d'une fois à la désagrégation sociale que celui-ci provoque. Les conflits raciaux de 1919, véritables batailles urbaines avec des dizaines de morts et des centaines de blessés, en sont peut-être l'exemple le plus éclatant.

Fondée artificiellement en 1836, Chicago, qui a grandi en tant que nœud ferroviaire, a dû, à maintes reprises, freiner et relancer ensuite sa croissance en fonction de la conjoncture économique et des adversités du milieu. Elle fut presque entièrement détruite par un incendie en 1871. Après sa reconstruction, elle compte déjà, en 1880, un demi million d'habitants, qui passent à 1 700 000 en 1900 et à 2 700 000 en 1920; en 1930 elle atteint le seuil des 3 400 000 habitants. Dans la période charnière entre les deux siècles, on assiste, en somme, à une augmentation de la population d'environ un demi million d'habitants par décennie. Une bonne part de la croissance démographique est due aux flux massifs de population en provenance, non seulement de la campagne américaine, mais surtout de nombreux pays européens et asiatiques.

On peut affirmer, non sans raisons, que dans le territoire de Chicago, défini par les sociologues de l'École qui porte le même nom comme le "laboratoire sociologique" dans lequel on essaie de construire, morceau par morceau, un paradigme original pour la compréhension des rapports société/nature, tous les éléments de la modernité urbaine se condensent. Son originalité est due justement à la spécificité de son territoire qui englobe une pluralité de "mondes" fortement différenciés. Au contraire, le centre est minuscule; autour du "Loop" il y a les usines et ensuite, dans les ghettos du centre et vers le Sud, le quartier ouvrier et l'"univers" des Noirs. Les quartiers les plus riches se situent plus à l'extérieur, surtout vers le nord et le nord-est, zone que les sociologues appellent "*The Gold Coast*" (la Côte d'Or).

C'est à partir de cette réalité territoriale, "nouvelle pour l'époque", et qui engendre un individu "différent", que l'École sociologique de Chicago essaie d'interpréter le nouveau mode de vie qui est, en grande partie, produit par un territoire qui a des caractéristiques originales qui ne sont pas encore connues. Les membres de cette École, même dans la différenciation méthodologique, se proposent de trouver les lois naturelles du développement du territoire urbain, les lois qui conjuguent la nature du territoire à la nature humaine. Si initialement, dans leur première formulation, ils essaient de réabsorber les "nouveautés" du territoire urbain à l'intérieur des cadres théoriques disponibles et ne se distinguent pas beaucoup de la sociologie européenne précédente, fondée sur l'opposition "*Gemeinschaft-Gesellschaft*", ils s'éloignent bien vite et ils élaborent la notion d'"écologie humaine". Il s'agit de l'étude du rapport entre l'"homme", dans tous les traits de sa nature, de celui biologique à celui psychologique, et "le milieu", vu également dans tous ses aspects, de l'aspect naturel à l'aspect artificiel. Le concept d'écologie implique une théorie de la relation des entités sociales et spatiales et c'est en même temps une technique de recherche.

L'"écologiste humain" étudie des milieux sociaux spécifiques, en les considérant d'une certaine manière comme des cadres naturels au sein desquels il analyse les rapports qui s'établissent entre sujets appartenant à différents groupes sociaux, ethniques, culturels, ou bien entre différentes fonctions qui rivalisent pour l'utilisation du sol. Ce genre d'analogie justifie l'utilisation de catégories de dérivation biologique comme celles de "zone naturelle", "invasion", "succession", et d'autres encore, mais surtout justifie une représentation de la société humaine en tant qu'espace dans lequel s'instaure une lutte pour la survie et pour l'accès aux maigres ressources, de la part de sujets et de groupes humains distincts qui sont en quelque sorte assimilés à autant d'espèces différentes.

En tant qu'observateurs empiriques du territoire, les sociologues de Chicago élaborent la notion d'"écologie humaine" à partir des processus de différenciation économique, sociale et culturelle, mais aussi en fonction des facteurs raciaux, des convictions religieuses, des opinions politiques. Pour survivre et ne pas exaspérer la lutte, les individus sont obligés de se constituer en milieux fortement homogènes et créent ainsi des zones qui se caractérisent par une forte homogénéité interne, économique, raciale, culturelle, qui sont définies "zones naturelles". La zone naturelle est un territoire dans lequel les facteurs de cohésion l'emportent sur ceux de différenciation; au sein de chaque zone, les mécanismes de compétition et de désagrégation individualiste laissent la place aux processus d'identification d'intérêt commun.

Toutefois, l'équilibre atteint doit sans cesse être défendu par des mécanismes d'auto-identification car même "la tribu des citoyens" a besoin de se diviser en sous-communautés qui doivent être en même temps, homogènes et différenciées. Dans l'optique des sociologues de Chicago, le territoire urbain moderne apparaît caractérisé par une pluralité de zones naturelles qui renferment plusieurs conditions économiques et styles de vie; une mosaïque d'ethnies et de races avec leurs bagages culturels. C'est un territoire dans lequel on ne connaît pas son propre voisin, où cohabitent – comme l'affirme Robert E. Park – un kaléidoscope de personnes, de cultures et de modes de vie très différents, entre lesquels il n'existe souvent qu'un faible contact, la plus grande indifférence, la plus vaste tolérance, occasionnellement la dure querelle, mais toujours le contraste le plus intense.

En résumé, on peut affirmer que l'écologie humaine, appliquée à l'étude de la ville, construit une carte générale des zones naturelles du territoire urbain et étudie l'"identité-différenciation" dynamique au sein de chaque zone.

En 1925, quand "*The City*" faisait le point théorique, parmi les nombreuses recherches, celles de Walter C. Reckless sur la "zone du vice", de Harvey W. Zorbaugh sur "*The Gold Coast and the Slum*" et de Louis Wirth sur le "ghetto de Chicago" étaient déjà en cours. Dans

ces monographies, le territoire est analysé en étroite relation avec les facteurs économiques, urbanistiques et ethniques de la zone naturelle.

De ce qui a été dit jusqu'ici, il est clair que pour les représentants de l'École sociologique de Chicago le territoire urbain est le lieu où l'on vérifie les théories, un "objet-sujet" d'étude autour de la désorganisation provoquée par la modernisation.

En général, leurs travaux s'adressent à une audience restreinte qui utilise les résultats des recherches et les propositions qui en ressortent dans un cadre social et politique spécifique. Ceci doit être attribué au "statut" particulier du sociologue de Chicago de cette période qui est, surtout, un membre actif dans l'organisation civique, sociale et politique; un "clinicien" des problèmes causés par le dépeuplement des fermes, par l'emploi des femmes dans l'industrie, par la naissance du mouvement pour l'égalité des sexes, par l'accentuation du crime.

Enfin, c'est une étude sur le conflit qui existe entre les "valeurs promues par le territoire rural" et les "nouvelles valeurs" qui s'affirment peu à peu dans le territoire urbain.

Pendant environ vingt ans, les sociologues de cette École joueront un rôle actif en faveur des réformateurs malgré les différences qui existent sur la façon de procéder concrètement : en effet, les "réformateurs" sont plus intéressés par le rôle de l'individu dans la société tandis que les "sociologues" considèrent davantage l'influence exercée par le territoire. C'est ceci qui donnera, par la suite, son origine au secteur spécifique de la sociologie défini comme "sociologie du territoire".

C'est de l'analyse vaste et approfondie que les sociologues de Chicago ont consacré au territoire que ressort la grande importance de la territorialité pour comprendre les comportements de l'homme et les formes d'organisation sociale qu'il se donne. Ceux-ci ne présentent jamais le territoire comme un principe explicatif fondamental, mais ils en reconnaissent néanmoins l'importance primordiale parce que les activités humaines se déroulent sur un territoire spécifique qui se répercute sur la vie sociale. En schématisant, on peut affirmer que l'École sociologique de Chicago voit le territoire dans une triple optique.

Tout d'abord, comme *un lieu dans lequel il se produit une redéfinition continue d'une société complexe et une localisation différenciée de la population*. C'est à partir du territoire, ou mieux, des nombreux territoires, que l'on peut comprendre l'évolution sociale. Le territoire est donc la matérialité externe au sujet sur laquelle se produit la dynamique sociale et l'organisation de la vie humaine.

Deuxièmement, *il se produit sur le territoire une relation entre sujets qui attribue des significations à un ensemble communautaire précis*. On enregistre dans ce sens des processus d'adaptation ou d'appropriation du territoire de la part des sujets selon les significations que l'on donne au rapport entre sujet et zone considérée. La relation entre sujets est la condition des expériences territoriales; elle provoque un état conflictuel, une crise, l'intégration, l'anomie, la socialisation.

Troisièmement, le territoire est vu comme un lieu où se trouvent les origines de l'affectivité, un lieu dans lequel les individus célèbrent, dès leur naissance, la propre identité, et au sein duquel ils se socialisent dès l'enfance, ils utilisent le même langage, ils puisent dans le même milieu les premières formes de leur expressivité. En définitive, *le territoire est un ensemble d'expériences de vie profondes qui caractérisent la spécificité existentielle de chacun et de chaque groupe*.

En conclusion, on peut, à juste titre, affirmer que l'apport donné par l'École sociologique de Chicago dans le domaine de la territorialité peut aider de façon valable à comprendre les

phénomènes sociaux présents dans d'autres sociétés, en premier lieu celle européenne qui met en évidence des caractéristiques en partie semblables à celles de l'Amérique du début du siècle.

En effet, dans l'Europe d'aujourd'hui également, comme dans l'Amérique d'hier, les problèmes de l'immigration, des rapports entre les races, de l'origine de la délinquance juvénile, pour ne pas parler d'un fondamentalisme socio-religieux croissant, ne peuvent être compris et expliqués de façon appropriée si ce n'est en considérant ce pluralisme culturel répandu sur le territoire qui caractérise les différentes sociétés européennes. C'est dans cet "apport interprétatif permanent" que réside la validité de l'approche réalisée à Chicago.

Bibliographie

- ACOT, P., 1994, *Histoire de l'écologie*, Paris, P.U.F.
- ALAN FINE, G., (ed), 1995, *A Second Chicago School ? The Development of a Postwar American Sociology*, Chicago, University of Chicago Press.
- BLUMER, M., 1984, *The Chicago School of Sociology. Institutionalization, Diversity, and the Rise of Sociological Research*, Chicago, University of Chicago Press.
- Castells, M., 1971, *La question urbaine*, Paris, Maspéro.
- COULON, A., 1992, *L'École de Chicago*, Paris, P.U.F.
- GETTYS, W.E., 1940, "Human Ecology and Social Theory", in *Social Forces*, XVIII, pp. 469-76.
- GUBERT, R., et Luigi TOMASI (par), 1994, *Robert E. Park e la teoria del "melting pot"*, Trento, Reverdito.
- GUBERT, R. et Luigi TOMASI (par), 1995, *Teoria sociologica ed investigazione empirica. La Scuola sociologica di Chicago e le tendenze della sociologia contemporanea*, Milano, Angeli.
- GRAFMEYER, Y., et J. JOSEPH , 1979, *L'École de Chicago*, Aubier, Les éditions du Champ Urbain.
- HALBWACHS, M., 1932, "Chicago, expérience ethnique", in *Annales d'histoire économique et sociale*, IV, pp. 283-331.
- HARVEY , L., 1987, *Myths of the Chicago School of Sociology*, Avebury, Athanaeum Press.
- HAWLEY, A., 1950, *Human Ecology*, New York, Ronald Press.
- LYMAN, S.M., 1992, *Militarism, Imperialism and Racial Accommodation. An Analysis and Interpretation of the Early Writings of Robert E. Park*, Fayetteville, The University of Arkansas Press.
- LYMAN, S.M., 1994, *Color, Culture, Civilization. Race and Minority Issues in American Society*, Urbana, University of Illinois Press.
- MATTHEWS, F.H., 1977, *Quest for an American Sociology : Robert E. Park and the Chicago School*, Montreal, Mc-Gill Queen's University Press.
- MCKENZIE, R.D., 1926, "The Scope of Human Ecology", *Publications of the American Sociological Society*, XX, , pp. 141-54.
- PARK, R.E., 1915, "The City : Suggestions for the Investigation of Human Behaviour in the Urban Environment", in *The American Journal of Sociology*, 5, pp. 577-612.
- PARK, R.E., 1951, *Human Communities*, New York, Free Press.
- PARK , R.E. et W.E. Burgess, 1921, *Introduction to the Science of Sociology*, Chicago, University of Chicago Press.
- PENEFF, J., 1990, *La méthode Biographique*, Paris, Armand Colin.
- PERSONS, S., 1987, *Ethnic Studies in Chicago 1905-45*, Urbana, University of Illinois Press.
- RECKLESS, W.C., 1933, *Vice in Chicago*, Chicago, University of Chicago Press.

ROSS, D., 1991, *The Origins of American Social Science*, Cambridge, Cambridge University Press.

SMITH, D., 1988, *The Chicago School. A Liberal Critique of Capitalism*, London, Macmillan.

THEODORSON, G.H., 1961, *Studies in Human Ecology*, Evanston, Row Peterson.

THRASHER, F.M., 1927, *The Gang : a study of 1313 gangs in Chicago*, Chicago, University of Chicago Press.

TOMASI, Luigi, 1996, *La Scuola sociologica di Chicago*, Milano, Angeli.

WIRTH, L., 1928, *The Ghetto*, Chicago, University of Chicago Press.

ZORBURGH, H.W., 1929, *The Gold Coast and Slum : a Sociological Study of Chicago's Near North Side*, Chicago, University of Chicago Press.